



Ajustement au destinataire en tâche de communication référentielle : la régulation visuelle

Annie Colas, Monique Vion

► To cite this version:

Annie Colas, Monique Vion. Ajustement au destinataire en tâche de communication référentielle : la régulation visuelle. International Pragmatics Conference, 1998, Antwerpen, Belgique. pp.113-116. <hal-00239383>

HAL Id: hal-00239383

<https://hal.science/hal-00239383v1>

Submitted on 5 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AJUSTEMENT AU DESTINATAIRE EN TACHE DE COMMUNICATION REFERENTIELLE : LA REGULATION VISUELLE

Annie Colas et Monique Vion
CREPCO UMR 6561 du CNRS,

Université de Provence, 29, av. Robert Schuman, F-13621 Aix en Provence cedex 1.

INTRODUCTION

On a souvent souligné la rapidité de l'ajustement verbal du locuteur au destinataire (Kerbrat-Orrechioni, 1990). Cet ajustement a notamment été étudié dans des situations où il ne pouvait être fondé que sur les seuls indices prélevés au niveau de la composante vocale et verbale de la communication (Clark et Wilkes-Gibbs, 1986 ; Isaacs et Clark, 1987). D'autres travaux ont étudié en quoi le prélèvement d'indices au niveau de la composante visuelle contribue à l'ajustement des interlocuteurs (cf. Argyle, 1982 ; Kendon, 1967). On sait que, dans la plupart des cas, la communication débute avec l'établissement d'un contact visuel entre les deux partenaires. Un tel contact constitue une sorte de cadre initial à l'interaction. Il favorise l'engagement mutuel et signifie que chacun est prêt à interagir (Goffman, 1967 ; Callan, Chance et Pitcairn, 1973). En s'engageant par le regard, les partenaires manifestent leur souci d'établir et de maintenir la co-présence et l'attention mutuelle (Streeck et Knapp, 1992). L'activité visuelle a également une valeur informative. Dénoter la direction du regard de l'autre informe sur les préoccupations de celui-ci. En outre, observer les comportements non-verbaux du partenaire donne accès, à un certain nombre d'informations (Argyle et Kendon, 1967). Le regard porté sur le destinataire par le locuteur permet à ce dernier de recueillir des informations (Rutter et Stephenson, 1979 ; Abele, 1986) sur la nature des attitudes de son partenaire ainsi que sur la compréhension de l'information transmise. Le destinataire véhicule également par le regard des informations à l'adresse du locuteur (Argyle, 1973, 1982). Le destinataire peut notamment lui manifester la recherche d'un assentiment ou d'une confirmation (Brossard, 1990). Ainsi, l'étude de l'activité visuelle des interlocuteurs peut donner des indications sur les processus actuels d'élaboration de l'information et sur les intentions.

Afin d'étudier les caractéristiques de la régulation visuelle des échanges verbaux, une variante du paradigme de la communication référentielle qui permet aux interlocuteurs un contact visuel a été utilisée. Le paradigme de la communication référentielle a été initialement conçu pour l'étude exclusive de la communication par le canal oral (Krauss et Glucksberg (Krauss et Weinheimer, 1964, 1966, 1967 ; Krauss et Glucksberg, 1969). Dans la situation imaginée par ces auteurs, afin que l'échange ne passe que par ce seul canal, les interlocuteurs, placés en face-à-face et séparés par un écran opaque, sont invités à échanger librement. Chacun des partenaires reçoit un ensemble de stimuli visuels identiques (objets ou dessins). L'un d'entre eux est invité à décrire les stimuli afin que

l'autre les identifie. Dans ce type de tâche le rôle de chaque partenaire est défini (il y a un directeur et un placeur). Il en est de même de la visée illocutoire du dialogue (il s'agit de dire pour faire agir). Le rapport au référent est disjoint : les partenaires n'ont pas d'expérience perceptive conjointe des stimuli dont ils parlent (Bronckart, 1985). Antérieurement à l'échange, ils n'ont pas de connaissance mutuellement partagées à propos des stimuli (Clark et Carlson, 1981). L'environnement cognitif mutuellement partagé est limité : les partenaires savent seulement qu'ils disposent du même ensemble de stimuli (Sperber et Wilson, 1986).

La tâche de communication référentielle exige des partenaires de participer ensemble à l'installation des contenus de la description. Ainsi que l'ont souligné Clark et ses collaborateurs (Clark et al., 1986 ; Clark et Schaeffer, 1989 ; Isaacs et Clark, 1987), l'essentiel de l'effort collaboratif du locuteur, qui présente un contenu, réside dans la recherche d'un ajustement mutuel avec le destinataire. Au terme de cet ajustement, celui-ci devient susceptible d'accepter le contenu présenté. Le locuteur tente donc de s'assurer qu'il est entendu, écouté et compris. Quant au destinataire, il essaye de faire savoir au locuteur si sa tentative a réussi. Les partenaires essayent ainsi d'atteindre la croyance mutuelle que ce que le locuteur a voulu dire a été compris par chacun de façon à atteindre l'objectif de l'échange.

Le discours suscité par la tâche a un caractère injonctif : il s'agit pour celui qui décrit les stimulus d'inciter le partenaire à trouver le stimulus correspondant. Ce discours se présente du point de vue de la typologie textuelle comme une actualisation particulière de la description (Adam, 1992) connue sous le nom de texte procédural. Le texte procédural, dont l'exemple type est la recette de cuisine, décrit des actions hiérarchisées qui permettent d'aboutir à un objet global.

L'action collective des interlocuteurs crée des unités de discours appelées "contributions" (Clark et al., 1986 ; Clark et al., 1989). Une contribution est une unité de conversation qui n'est pas formulée de façon autonome par le locuteur. Cette unité émerge de l'action coordonnée des partenaires. Elle est construite en deux temps. Le locuteur affirme un contenu sous la forme d'un énoncé qu'il offre à l'évaluation du partenaire (phase de présentation). Et le partenaire fournit en retour des signaux verbaux ou vocaux qui manifestent qu'il a compris ce que le locuteur lui a dit grâce à cet énoncé –signaux que le locuteur accepte à son tour (phase d'acceptation). Formellement, une contribution peut débuter par des unités linguistiques de taille variable : mot isolé, syntagme, proposition, phrase ou ensemble de phrases. Mais pour devenir une contribution l'énoncé doit être mutuellement accepté avant que ne puisse se produire la contribution suivante (Clark et al., 1986, p. 35). L'acceptation peut être manifestée par des moyens linguistiques divers, tels que des onomatopées (mmh), des paraphrases, des répétitions en écho, des expressions d'acquiescement (oui, d'accord, ok, je vois, etc.) ou une nouvelle assertion manifestant que le contenu précédent a été compris.

La présente étude exploite le même type de tâche, mais laisse les partenaires libres d'utiliser le canal oral et le canal visuel. Elle s'inscrit dans le cadre général d'une recherche qui vise à mettre en évidence l'importance et la nature multi-canal de l'effort collaboratif du locuteur en fonction des capacités de traitement dénotées chez le destinataire. L'objectif est ici de mettre en évidence comment s'effectue l'ajustement visuel du locuteur au destinataire. Pour cela, le même locuteur est étudié alors qu'il est engagé dans un processus d'interaction avec un partenaire ordinaire, puis avec un partenaire déficient auditif. Les participants ont pour tâche l'un (appelé désormais locuteur) de décrire et l'autre (destinataire) de construire une figure. Pour y parvenir, les interlocuteurs ont la possibilité de procéder à une prise d'information réciproque via le regard. De façon à progresser dans la présentation de l'information, le locuteur peut s'assurer qu'il a été compris en exploitant les ressources du canal visuel. Pendant ce temps, du fait de sa position et de sa dépendance, le destinataire regarde le locuteur de façon relativement continue ainsi que l'ont montré Exline et Winters (1965). On peut penser que les RM

seront plus fréquents au moment où le locuteur enjoint le destinataire d'identifier une pièce, et où celle-ci doit être positionnée. Dans le cas d'un partenaire déficient auditif la dépendance du destinataire est encore accrue. En effet, dans ce cas, il ne peut capter l'information délivrée que de manière visuelle, par la lecture labiale. On peut donc penser que les regards mutuels (RM) seront quantitativement plus importants dans les dyades où le destinataire est sourd.

Selon que le destinataire est entendant ou bien sourd, les deux opérations de prise d'information et de construction de la figure se déroulent simultanément ou bien successivement. On peut penser que la contrainte de séquentialité des opérations pour le destinataire sourd influencera les caractéristiques des échanges engagés par le locuteur. De ce fait les RM ne devraient pas être distribués aux mêmes points du discours du locuteur selon les destinataires. En effet, dans un échange verbal non contraint par une tâche à réaliser et face à un destinataire entendant, le regard du locuteur se déclenche au moment où celui-ci s'avère le plus nécessaire : il se porte en fin d'intervention, pendant les coupures grammaticales du discours (Kendon, 1967 ; Argyle 1982). Dans le type de tâche proposé ici, et a fortiori lorsque le destinataire est sourd, on peut s'attendre à une co-occurrence des RM en cours de transmission avec une information précise.

METHODE

Dispositif

Six locuteurs (garçons et filles, étudiants en Psychologie à l'Université de Provence), ayant le français pour langue native, ont été confrontés successivement à deux interlocuteurs féminins compères de l'expérimentateur : l'un entendant, l'autre sourd-profond-oralisant dépourvu de ses prothèses.

Chaque dyade a effectué une tâche de communication référentielle en face à face. Le tronc, les bras et la tête étaient mutuellement visibles, seul le plan de travail de chacun était masqué pour l'autre par un écran opaque.

Le locuteur devait décrire à son partenaire une figure composée de pièces séparées. Le partenaire qui ne savait pas de quelle figure il s'agissait, disposait des sept mêmes pièces dans le désordre. Il devait construire la figure en plaçant chaque pièce en fonction des instructions du locuteur.

La scène était filmée par camescope en plan fixe. L'incrustateur de temps permettait un repérage de seconde en seconde. Un miroir renvoyait l'image de la scène non directement accessible à la caméra, de façon à enregistrer simultanément le comportement des deux partenaires (figure 1).

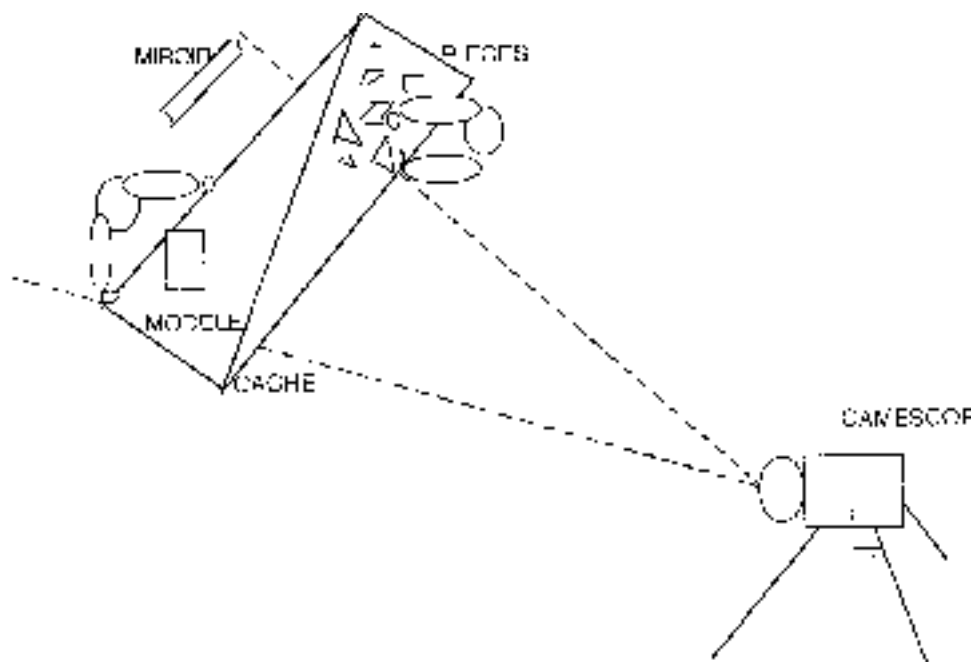


Figure 1 : Dispositif.

Les figures ont été créées sur la base des sept pièces du jeu du Tangram, soit : deux grands triangles rectangles, trois triangles isocèles, un parallélogramme et un carré. Chaque figure était dessinée sur un bristol blanc rectangulaire (15x21 cm) (figure 2).

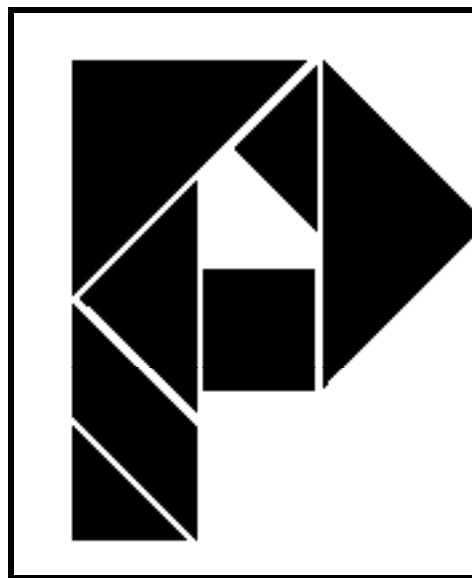


Figure 2 : Matériel : un exemple de figure : la lettre P.

L'enregistrement des interactions, qui s'est déroulé pour chaque locuteur en deux temps, a été chaque fois précédé d'une phase d'entraînement à la description. L'expérimentateur présentait au locuteur les sept pièces géométriques dont disposerait le partenaire alors, en salle d'attente. Puis il présentait une première figure (une maison) en invitant le locuteur à en faire une description procédurale. Le locuteur était invité à décrire de façon à ce que, disposant des 7 pièces, l'on puisse reconstituer la figure qu'il avait pour modèle. L'expérimentateur montrait ensuite au locuteur comment améliorer la description qu'il avait produite, de manière à ce que la figure puisse être construite sur cette base de la

façon la plus exacte possible. Le locuteur était invité : 1) à donner l'allure générale de la figure en la nommant, en disant par exemple : " c'est une maison " (description holistique faisant fonction de thème-titre, Clark et al., 1986 ; Adam, 1992) ; 2) à indiquer la fonction de chaque pièce dans la composition de la figure, en disant par exemple : " le grand triangle c'est le toit " (procédure de mise en relation : cf. Adam, *ibid*) ; 3) à préciser l'emplacement et l'orientation du grand triangle rectangle, pièce jugée principale ; et enfin 4) de privilégier les rapports de contiguïté pour faire placer les pièces restantes. A l'issue de cet exercice, une seconde figure (un voilier) était proposée afin que le locuteur mette en pratique les conseils prodigués.

Chaque locuteur a d'abord interagi avec le destinataire entendant (dyade E-E). Il s'est agi de lui faire construire une figure représentant une lettre alphabétique. Puis, quinze jours plus tard chaque locuteur a interagi avec le destinataire sourd-profond-oralisant (dyade E-S), dont il ignorait au départ la déficience, pour décrire une autre lettre alphabétique.

ATTENTES

Les attentes comparatives sont deux sortes. Elles ont trait d'une part à la réalisation effective de la tâche (durée et exactitude de l'exécution) pour chaque dyade ; et d'autre part à l'activité visuelle du locuteur via les RM qui sous-tendent son discours en fonction de son appréhension des capacités de compréhension du destinataire.

Du fait que les opérations de prise d'information et d'exécution de la tâche peuvent être réalisées simultanément par le destinataire entendant, et successivement par le destinataire sourd on peut s'attendre à ce que le temps d'exécution de la tâche soit plus long dans les dyades E-S que dans les dyades E-E. Par ailleurs, sur le plan de la production verbale, compte-tenu de la déficience auditive du destinataire, on peut penser que dans les dyades E-S les locuteurs parleront plus longtemps à leur partenaire et que, en conséquence, le volume global de la production de la dyade sera plus important. Quant à l'exactitude de la de la construction de la figure, comme les partenaires sont engagés dans une tâche collaborative où tout le temps nécessaire leur est laissé pour réaliser la figure, ils peuvent interagir jusqu'à la parfaite compréhension des instructions. De ce fait, l'exactitude de réalisation de la figure, devrait être atteinte quel que soit le type de dyades.

Si la fréquence des RM du locuteur et leur durée dépendent de l'appréhension qu'a le locuteur des capacités de traitement de son partenaire, alors on peut s'attendre à ce que dans les dyades E-S les RM soient plus fréquents et de durée plus longue que dans les dyades E-E.

De plus, du fait que les opérations de prise d'information et de réalisation de la tâche se font, selon les destinataires, simultanément ou successivement, les RM ne devraient pas être distribués aux mêmes points du discours du locuteur.

RÉSULTATS

Dans les analyses qui suivent, le seuil de décision retenu pour les analyses statistiques est de .05.

Exécution de la tâche

Contrairement aux attentes, les dyades E-S n'ont pas mis significativement plus de temps pour effectuer la tâche que les dyades E-E ($t(5) = 1,51, p < .19$). En moyenne les dyades ont exécuté la tâche en environ 6 minutes. Par ailleurs et contrairement aux attentes, l'échange dans les dyades E-E a toujours permis au partenaire de reproduire la figure à l'identique, alors que seule une dyade E-S sur six y est parvenue. Des

inexactitudes dans l'orientation des pièces demeurent à l'issue des échanges dans les dyades E-S.

Analyse du texte des interactions

Le texte de l'interaction des 12 dyades a d'abord été transcrit en respectant les tours de parole. Contrairement aux attentes, ces textes ne diffèrent pas significativement du point de vue de leur longueur (évaluée en nombre de mots) selon la composition de la dyade ($t(5) = 1,01$, $p < .36$). En moyenne les textes comportent 686 mots. Ils ne diffèrent pas non plus du point de vue du rapport type-occurrence ($t(5) = 1,99$, $p < .10$). Ce rapport est en moyenne de 0,45.

Chaque texte a ensuite été segmenté en contributions en prenant comme critère opérationnel de délimitation des unités la présence de marques verbales et/ou vocales d'acceptation mutuelle telles que : "mmh", "oui", "d'accord", etc. Pour chaque dyade, les contributions ainsi délimitées ont ensuite été catégorisées en fonction de leur contenu (ou thème de la contribution). Six thèmes ont été identifiés. Le tableau 1 les présente en les illustrant d'exemples pris chez les deux types de dyades. Une contribution a pu servir à évoquer la lettre à construire ou l'une de ses parties (codée : FIG). Elle a pu servir à identifier la pièce à placer (carré, triangle, etc.) ou l'un de ses constituants (angle, côté) (IDE). Elle a pu servir au placement des pièces (PLA) ou à la description de la configuration de pièces déjà placées (ETA). Elle a pu également porter sur la gestion de la tâche (PRO). Enfin, pour les dyades E-S, elle a pu servir à signaler la déficience auditive (DEF).

Tableau 1 : Codage des contributions en fonction de leur thème

Types de destinataire			
	thème de la contribution	Entendant: mar	Sourd: flo
FIG	une lettre ou une partie de la lettre	fab: bon alors la lettre qu'on va essayer de faire, c'est un X, d'accord? mar : mmh	lau: donc voilà, c'est une lettre de l'alphabet, le R flo: la lettre comment? lau: R flo: R lau: voilà le R majuscule comme ça là flo: mmh
PRO	une façon de procéder	mar: on reprend, non? au début? fab: on reprend tout?	xav: maintenant on construit ça, maintenant on va construire ça là, tu vois flo: oui
DEF	mention de la déficience		flo: heu, j'ai un problème, j'entend pas els: plus doucement? flo: doucement, je lis sur les lèvres els: d'accord
IDE	identité de la pièce à placer ou de la partie d'une pièce	fab: tu vas prendre les deux triangles isocèles, les deux grands mar: mmh, d'accord	xav: tu prends un carré flo: un grand triangle? xav: un carré un carré flo: un carré xav: un carré oui flo: mmh
PLA	placement d'une pièce	mag: alors il faut prendre les deux grands triangles. tu les mets face à face, l'angle droit vers l'extérieur mar: j'ai les deux pointes qui se touchent. mag: voilà, les deux pointes qui se touchent.	bru: et ... le carré, sur le côté, droit comme ça. Ca y est? flo: je le touche où? bru: le triangle moyen flo: le triangle moyen je touche comme ça le côté, je le pose en haut, en bas, au milieu? bru: au milieu
ETA	description d'une configuration de pièces	mar: et ils se touchent mon moyen triangle avec avec le ... bru: ouais, ouais mar: par les pointes? bru: ouais, ça doit faire les mêmes distances.	flo: heu, le côté du carré qui est comme ça? mag: tu as le carré entre les deux triangles flo: des deux côtés les triangles? mag: voilà tu as les triangles qui font comme ça et le carré au milieu flo: mmh

Le tableau 2 présente la répartition des contributions en fonction du thème et du type de dyade.

Tableau 2 : nombre moyen de contributions en fonction du thème et du type de dyade.

Dyades	Thèmes						Total
	FIG	PRO	DEF	IDE	PLA	ETA	
E-E	2,5	0,2	0	0,5	9,3	1,7	14,2
E-S	1,7	1,2	1,5	4,8	12,3	2,2	27,3

Le nombre total de contributions ne diffère pas significativement d'un type de dyade à l'autre ($t(5) = 1,92$, $p < .11$). Ainsi que l'on pouvait s'y attendre, l'essentiel des contributions d'une dyade porte sur le placement des pièces. Le nombre de ces contributions ($t(5) = 1,21$, $p < .28$) ne diffère pas d'un type de dyade à l'autre.

Les contributions des deux types de dyades se différencient sur deux points. D'une part, dans les dyades E-S, alors que l'interaction vient seulement d'être amorcée par le locuteur, le partenaire évoque toujours sa déficience. Il est parfois amené à la rappeler un peu plus tard au cours de l'échange (voir en annexe l'intégralité des contributions DEF). D'autre part, les contributions où l'identification d'une pièce ou d'un constituant de la pièce (angle, côté) est négociée (IDE) sont le fait d'une seule dyade E-E, alors que toutes les dyades E-S sont conduites à négocier l'identité d'une pièce ou d'un composant au moins une fois.

Les regards mutuels

Seuls sont étudiés ici les échanges de RM avec le partenaire lorsque le locuteur parle.

Chacune des occurrences de RM a été comptabilisée en notant qui avait le premier regardé l'autre. En effet, la rencontre des regards peut se produire alors que le locuteur (RML) regarde le destinataire ou bien alors que le destinataire (RMD) regarde le locuteur ou bien se produire par conjonction synchrone (RMC) du regard des partenaires. Dans l'exemple (1), la notation du regard du locuteur "Lau" est figurée en gras, celle du destinataire "Flo" est soulignée, la partie du texte qui apparaît en souligné-gras correspond à une occurrence de RM.

(1) SLAUL1

Lau: donc on va prendre// le grand triangle // le plus grand//
 = 1 occurrence codée "□□"
 'Now we are going to pick up the big triangle, the biggest one.'

Flo : le grand triangle ?
 'the big triangle.'

Lau : oui le plus grand
 'yest the biggest one.'

Lau : l'angle droit on va le placer de façon à ce que la pointe.
 = 2 occurrences codées "□□"
 'the biggest triangle we□□l put it so that the point'

Lau : le petit côté
 'the little side.'

Flo: de travers
 'sideways.'
 =1 occurrence codée "C "

Lau :

Tu la mets de façon ce qu'elle touche la pointe de ton autre ... de ton triangle

'you put it so that it touches the point of your other... other triangle.'

la première occurrence est codée "□□", la seconde est codée "□□".

L'occurrence des RM

Ainsi que l'ont déjà montré les résultats de la littérature, les RM surviennent la plupart du temps alors que le destinataire regarde le locuteur (RMD). Ceci se vérifie pour les deux types de dyades (tableau 3).

En outre, conformément aux attentes, le nombre global d'occurrences de RM augmente pour les dyades E-S ($t(5) = 2,69$, $p < .04$). Il passe en moyenne de 22,7 pour les dyades E-E à 92,7 pour les dyades E-S. De surcroît, on sait que cette augmentation provient ainsi qu'attendu de l'augmentation des RMD ($t(5) = 3,13$, $p < .03$). L'accroissement de l'occurrence de RM dans les dyades E-S provient du contact visuel engagé par le destinataire sourd du fait qu'il fonde son "écoute" sur la lecture labiale.

Le dispositif technique utilisé ne permettant pas la mesure des durées inférieures à la seconde, les RM sont présentés dans le tableau 3 selon qu'ils étaient inférieurs (appelés désormais brefs) ou supérieurs à une seconde (prolongés).

Tableau 3: nombre d'occurrences des RM

dyades	durée	RMC	RMD	RML	Total
E-E	inf. à une sec.	10	46	23	79
	sup. à une sec.	12	37	8	57
	Total	22	83	31	136
E-S	inf. à une sec.	13	99	32	144
	sup. à une sec.	22	66	24	112
	Total	35	165	56	256

Les dyades E-E échangent principalement des RM brefs : le nombre d'occurrences brèves est significativement plus élevé que celui des occurrences prolongées ($t(5) = 2,53$, $p < .05$). Alors que pour les dyades E-S, le nombre des RM brefs ne diffère pas significativement de celui des RM prolongés ($t(5) = 2,32$, $p < .07$).

L'analyse des données en tenant compte de cette dichotomie et de l'origine des RM permet de préciser les résultats ci-dessus. Le nombre de RMD augmente significativement pour les dyades E-S aussi bien (et surtout) en ce qui concerne les RM prolongés, ($t(5) = 3,40$, $p < .02$) qu'en ce qui concerne les RM brefs ($t(5) = 2,76$, $p < .04$).

La durée des RM prolongés

Le temps total des RM prolongés, ainsi que leur durée moyenne est significativement plus élevé pour les dyades E-S que pour les dyades E-E (respectivement temps total : $t(5) = 3,02$, $p < .03$) et durée moyenne : ($t(5) = 3,06$, $p < .03$).

L'examen des données en fonction de l'origine des regards (tableau 4) indique que non seulement la durée moyenne RMD s'allonge pour les dyades E-S ($t(5) = 2,61$, $p < .05$), mais également celle des RMC ($t(5) = 3,32$, $p < .02$).

Tableau 4 : durée moyenne des RM supérieurs à la seconde (en secondes et dixèmes de secondes)

dyades	RMC	RMD	RML	Total
E-E	1,4	1,7	1,4	1,6
E-S	2,3	1,9	2	2

Procédures discursives impliquées

L'occurrence des RM a ensuite été analysée en fonction du type de procédure discursive mise en oeuvre au moment où ils se produisent. Certaines de ces procédures telles l'ancrage, l'aspectualisation et la mise en relation relèvent de la description. D'autres relèvent de l'aspect injonctif et procédural du discours du locuteur. D'autres enfin sont liées à la régulation locale du dialogue.

Les occurrences de RM ont été codées en fonction du type de procédure qu'elles accompagnent. Les 32 catégories du tableau 3 ont permis de coder, pour chaque procédure, quels étaient les items linguistiques co-occurents des regards. Cinq catégories relèvent de la procédure d'ancrage, cinq de l'aspectualisation, huit de la mise en relation, trois de l'orientation du dialogue et neuf de sa régulation locale. Une catégorie est réservée aux expressions déictiques au service de l'aspectualisation et/ou de la mise en relation. Une catégorie "autre" rassemble les items inclassables par ailleurs. Il est à noter qu'une même occurrence de RM si brève soit-elle, peut recouvrir une variété d'items lexicaux relevant de différentes procédures et se trouver de ce fait affectée de plusieurs codes. C'est le cas pour la première occurrence de l'exemple (d) où le locuteur attire l'attention du partenaire sur un composant de la figure.

- (d) sxav : **tu vois l'angle droit** il doit être en bas,
FOC **ELE**
 'do you see the right angle? it should be at the bottom'
vers le bas
LOC
 'near the bottom. '

L'affectation des codes par chacun des juges a été ensuite comparée et les codages divergents ont été réappréciés en commun (la divergence a concerné 1,6 % des codes affectés initialement). Au total 192 codes ont été affectés au texte des dyades E-E et 845 au texte des dyades E-S.

Tableau 3 : Grille de codage des procédures à l'oeuvre lors de l'occurrence de RM (le RM accompagne la partie du texte soulignée).

PROCEDURES CONSTITUTIVES DE LA DESCRIPTION		
ancrage		
ATT	thème-titre	sbru : " un <u>E</u> "
LET	autre figure	slau : " tu sais <u>le H</u> là ça fait ça "
AFF	affectation	sxav : " ça fait <u>un N</u> "
ARE	reformulation	sxav : " il faut que ça fasse <u>la branche du N</u> comme ça "
FRE	partie de la figure	slau : " on va s'occuper de <u>cette paire</u> là "
aspectualisation		
ADJELE	spécific.d'un composant	slau : " de façon à ce que l'angle <u>droit</u> soit comme ça "
ADJP	spécification d'une pièce	slau : " le <u>petit</u> triangle "
ELE	composant	sxav : " tu vois <u>l'angle droit</u> il doit être en bas, vers le bas "
ELET		sfab : " <u>ça fait comme un quatre en fait</u> "
PAR	pièce	smag : " tu mets à droite du <u>triangle moyen</u> "
mise en relation		
ACT	action	sxav : " donc tu le <u>mets</u> vers la gauche "
CONF	configuration	smag : " <u>il est posé sur le grand triangle</u> "
CONT	contact	sxav : " et ils <u>se collent</u> "
LOC	localisation	sxav : " tu vois l'angle droit il doit être en bas <u>vers le bas</u> "
ORI	orientation	sxav : " tu le mets droit <u>à la verticale</u> "
VID	vacuité	efab : " là <u>il n'y a plus rien</u> , d'accord? "
CCA	"comme ça"	smag : " oui, <u>comme ça</u> "
ONO	onomatopée	slau : " <u>tum, tum</u> "
aspectualis. et/ou mise en rel. par un déictique		sxav : " <u>celle là</u> et celle là, c'est les petites faces "
DEICT		
PROCEDURES D'ORIENTATION DU DIALOGUE		
PLAN	planification	slau : " on va <u>s'occuper</u> de cette partie là "
CON	conn.temporel	sxav : " <u>alors là cette fois</u> le grand côté du triangle "
RAP	rappel de placement	sxav : " <u>donc t'as mis le premier</u> "
PROCEDURES LOCALES DE REGULATION CONVERSATIONNELLE		
INF	offre ou dem.d'info.	sxav : " <u>tu vois de quelle partie je veux parler</u> "
MOD	modalisation	efab : " alors t'as ton triangle qui est comme ça <u>normalement</u> "
REM	remarque	slau : " <u>pas de panique</u> "
REP	réparation	smag : " <u>excuses moi c'est moi qui me suis trompée</u> "
PAU	pause pleine	efab : " <u>heu</u> , attend hein! "
SIL	pause vide	sxav : " bon alors, je recommence (<u>silence</u>) "
ACC	acceptation	sxav : " <u>d'accord, d'accord</u> "
FOC	focalisation de l'attention	sxav : " <u>tu vois</u> , l'angle droit il doit être en bas, vers le bas "
PHA	phatème	sfab : " <u>donc</u> , t'arrives "
AUT	autres	smag : "de façon à <u>ce</u> que la pointe soit dirigée vers la gauche"

Le texte produit par chaque dyade assorti d'une part, de l'indication du thème des contributions et d'autre part, du code des segments de discours accompagnés de RM, ont été édités selon les conventions du système CHILDES (Child Data Exchange System, MacWhinney, 1991). Ce système, offre un certain nombre d'outils informatiques qui, moyennant un format unique d'écriture selon plusieurs dimensions prédéfinies (verbale, gestuelle, etc., logiciel CHAT), permettent d'effectuer automatiquement des recherches et des tris aussi bien sur le texte des transcriptions, que sur les codages qui leur sont associés (logiciel CLAN).

Une première analyse a consisté à examiner pour chaque type de dyade, la hiérarchie des segments de discours accompagnés de RM. Ainsi qu'attendu, les items linguistiques les plus fréquemment accompagnés de RM n'obéissent pas à la même hiérarchie pour chaque type de dyade. Les trois codes les plus fréquents chez les locuteurs des dyades E-E concernent la désignation du composant d'une pièce (ELE, 13,5% des codes affectés), l'emploi d'une expression déictique (DEICT, 12,5%) et la désignation d'une pièce (PAR, 9,9%). Les trois codes les plus fréquents chez les locuteurs des dyades E-S concernent la désignation d'une pièce (PAR, 21,3%), l'indication d'une localisation (LOC, 12,8%) et la désignation du composant d'une pièce (ELE, 10,8%). Ainsi que l'on pouvait s'y attendre eu égard à la tâche proposée, les RM surviennent principalement au cours des procédures d'aspectualisation et de mise en relation constitutives de la description. Mais leur occurrence sur un item linguistique particulier dépend des caractéristiques du destinataire. En ce qui concerne la procédure d'aspectualisation, on note une inversion des priorités en fonction du partenaire. Avec le partenaire entendant, les RM surviennent principalement lors de la désignation d'un composant de la pièce à placer, alors qu'avec le partenaire sourd, ils surviennent principalement lors de la mention de l'identité de la pièce. En ce qui concerne la procédure de mise en relation, on note un changement au niveau des expressions référentielles accompagnées de RM. Avec le partenaire entendant, les RM accompagnent des expressions déictiques (très fréquentes en fin d'énoncé) alors qu'avec le partenaire sourd, ils accompagnent des expressions qui, contrairement aux déictiques, dénotent explicitement le référent.

Une seconde analyse a consisté à examiner plus finement la répartition des segments du discours accompagnés de RM en fonction du thème des contributions. Lorsque le thème de la contribution porte sur la lettre ou une partie de la lettre à construire (FIG), peu de dyades échangent des RM (deux dyades E-E et une seule dyade E-S). Pour les dyades E-E concernées, les items linguistiques accompagnés de RM relèvent de procédures de mise en relation et/ou d'aspectualisation (59,2% des codes affectés) dont une moitié se rapporte à l'emploi d'expressions déictiques. Alors que pour la dyade E-S concernée, les items relèvent de procédures locales de régulation du dialogue (50%).

Lorsque le thème de la contribution porte sur l'identité d'une pièce ou de la partie d'une pièce à placer (IDE), ainsi qu'il a été vu précédemment, une seule dyade E-E est concernée alors que toutes les dyades E-S le sont. Pour la dyade E-E, ce sont à part égale les procédures d'aspectualisation (28,6%), de mise en relation (28,6%) et de régulation locale (28,6%) qui sont accompagnées de RM. Alors que pour les dyades E-S, il s'agit majoritairement de la procédure d'aspectualisation (51,2%) et pour une moindre part (21,3%) de régulation locale.

Lorsque le thème de la contribution porte sur le placement d'une pièce (PLA), toutes les dyades sont concernées. Les RM portent pour les deux types de dyades principalement sur la mise en relation (E-E : 37,7% et E-S : 39,5%) et sur l'aspectualisation (E-E : 30,8% et E-S : 33,12%).

Lorsque le thème de la contribution porte sur la description d'une configuration de pièces (ETA), une seule dyade E-E échange des RM alors que cinq dyades E-S le font. La dyade E-E échange des RM alors que sont à l'oeuvre les procédures d'aspectualisation

(29,6%) et de mise en relation (29,6%). Les dyades E-S échangent principalement des RM lors de la procédure de mise en relation (39,7%).

Lorsque le thème de la contribution porte sur une façon de procéder (PRO), aucun RM n'est échangé par les dyades E-E et seulement deux dyades E-S en échangent. Les très rares items linguistiques (4 items sur 845) accompagnés d'un RM dans les deux dyades E-S portent à part égale sur des procédures d'aspectualisation et de régulation locale du dialogue.

En résumé, l'échange de RM se produit principalement lorsque les partenaires négocient le placement des pièces pour constituer la figure et accompagnent les procédures d'aspectualisation et de mise en relation. Pour les dyades E-E, l'échange de RM se produit presque exclusivement dans ce cas. Alors que pour les dyades E-S, l'échange de RM se produit principalement dans ce cas, mais également lorsque les partenaires ont besoin de vérifier une configuration de pièces (procédure de mise en relation) et dans une moindre mesure de se mettre d'accord sur l'identité d'une pièce (aspectualisation et mise en relation).

DISCUSSION

Cette étude a mis en évidence un certain nombre de ressemblances et de différences dans le fonctionnement de la communication orale et visuelle des locuteurs en fonction des caractéristiques de leur destinataire.

Que les opérations de prise d'information et de réalisation de la figure soient simultanées (canal visuel et/ou auditif), ou successives (canal visuel) de la part du destinataire, les deux types de dyades ne se différencient pas significativement quant à la rapidité de l'exécution de la tâche. De même, qu'elles ne se différencient pas significativement du point de vue du nombre global d'items lexicaux produits, du rapport type-occurrence ou du nombre de contributions nécessaires pour accomplir la tâche.

Seule, une étude plus détaillée du comportement des dyades fait apparaître des différences. Les figures construites ne le sont que très rarement à l'identique par les dyades E-S, alors qu'elles le sont toujours par les dyades E-E. Le thème des contributions n'est pas exactement le même pour les deux types dyades. Outre le fait que les destinataires sourds manifestent explicitement leur déficience (DEF), les interlocuteurs des dyades E-S négocient les référents (IDE : partie de la figure, élément d'une partie), alors que dans les dyades E-E, l'accord sur les référents se fait immédiatement et de façon tacite. Enfin, des différences apparaissent dans l'occurrence des RM pendant le discours du locuteur d'une part au niveau de leur quantité et d'autre part au niveau du contenu verbal que ces RM sous-tendent.

D'un point de vue quantitatif, comme il a été souvent montré entre entendants (cf. Exline et al., *ibid*), les RM sont le plus souvent à l'initiative du destinataire. Cela reste vrai dans les dyades où le destinataire présente une déficience auditive, mais ces regards sont quatre fois plus importants que pour les dyades E-E. De plus, de façon à renforcer l'interaction (Argyle et Kendon, 1967), contrairement à ce qui se passe lorsque le destinataire est entendant, les échanges visuels mutuels sont relativement longs (supérieurs à la seconde) lorsque le destinataire est sourd.

On peut penser que lors de son intervention dans une dyade E-S le locuteur cherche à accrocher son regard sur celui du destinataire avec deux objectifs. L'un étant de rendre tout à fait manifeste son intention de transmettre une information. L'autre étant, par l'examen des mimiques du destinataire, de s'assurer que l'information transmise est bien acceptée. Ceci semble corroboré par l'analyse des contenus verbaux sous-tendus par des regards mutuels. En effet, cette analyse fait apparaître des attitudes différenciées selon le type de dyades.

Les RM sont apparus le plus souvent alors que le locuteur est engagé dans la procédure d'aspectualisation. Mais dans les dyades E-E ces regards sont survenus alors

que le locuteur faisait dénoter à son partenaire tout particulièrement une partie de la pièce à placer, alors que dans les dyades E-S ils sont survenus alors que le locuteur faisait identifier une pièce ou indiquait sa localisation. Cette centration sur la pièce et sur son placement peut expliquer la moins grande fidélité de la reproduction des figures que pour les dyades E-E dans laquelle l'attention est plus précisément focalisée sur la partie exacte de la pièce à placer. En outre, l'augmentation dans les dyades E-S d'un accrochage simultané du regard des deux partenaires (RMC) peut témoigner de l'anticipation par le locuteur des besoins communicatifs du destinataire.

Sur la base de ces résultats, on peut penser que le locuteur est conduit à s'ajuster aux caractéristiques de son destinataire sur deux plans. D'une part, au plan verbal, il est conduit à infléchir son discours parce que l'identité des pièces et leurs composants ne va pas de soi pour le destinataire sourd qui le lui manifeste. D'autre part, au plan visuel, le locuteur accroche son regard à celui du destinataire afin de rendre mutuellement manifeste l'aspect particulier de l'information qu'il juge le plus pertinent dans le but de le voir partagé et traité par le partenaire. Le locuteur vient ainsi partager le regard de son partenaire sourd à des moments-clés pour la réalisation de la tâche, à savoir au moment de la saisie et du placement d'une pièce. Un tel partage constitue pour le locuteur à la fois une aide à la présentation de l'information et un contrôle de son acceptation.

REFERENCES

- Abele, A. (1986) Functions of gaze in social interaction: communication and monitoring. *Journal of nonverbal Behavior* 10: 83-101.
- Adam, J.M. (1992) *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.
- Argyle, M. (1982) La communication par le regard. *La Recherche* n°132: 490-97.
- Argyle, M., Kendon, A. (1967) The experimental analysis of social performance. *Advances in Experimental Social Psychology* 3: 55-98.
- Brossard, A. (1990) Regards, interactions sociales et développement cognitif chez l'enfant de 6 à 10 ans dans les épreuves opératoires piagésiennes. Unpublished doctoral dissertation, Université Lumière. Lyon 2, France.
- Callan, H., Chance, M., Pitcairn, M. (1973) Attention and advertance in human groups. *Social Science Information* 12: 27-41.
- Clark, H.H, Marshall, C. (1981). Definite reference and mutual knowledge. In A. Joshi, I Sag, and B. Webber (eds.), *Elements of discourse understanding*. Cambridge: Cambridge University Press, 10-63.
- Clark, H.H., Wilkes-Gibbs, D. (1986) Referring as a collaborative process. *Cognition* 22: 1-39.
- Clark, H.H., Carlson, T.B.(1981) Context for comprehension. In J. Long & A. Baddeley (eds.), *Attention and performance IV*. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum, 313-330.
- Clark, H.H., Schaeffer, E.F.(1989) Contributing to discourse. *Cognitive Science*, 13, 259-294.
- Exline, R.V., & Winters, L.C. (1965) Affective relations and mutual glances in dyads. In S. Tomkins & C. Izard (eds.), *Affect, cognition and personality*. New York: Springer, 319-351.
- Goffman, E. (1963) *Behavior in public places*. New York: Free Press.
- Kendon, A. (1967) Some fonctions of gaze direction in social interaction. *Acta Psychologica*, 26, 1-47.
- Kerbrat-Orrechioni, C. (1990) *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.
- Krauss, R.M., Glucksberg, S.(1969) The development of communication competence as a function of age. *Child Development* 40: 255-256.
- Krauss, R.M., Weinheimer, S.(1964) Changes in reference phrases as a function of frequency of usage in social interaction; A preliminary study. *Psychonomic Science* 1: 113-114.
- Krauss, R.M., Weinheimer, S. (1966) Concurrent feedback, confirmation and the encoding of referents in verbal communication. *Journal of Personality and Social Psychology* 4: 343-346.
- Krauss, R.M., Weinheimer, S. (1967) Effect of referent similarity and communication mode on verbal encoding. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 6: 359-363.
- Lo Guidice, N. (1996) *Quand le geste vient remplacer la parole. Note de recherche non publiée*. Aix en Provence : Université de Provence.
- MacWhinney, B. (1991) *The Childes project. Tool for analyzing talk*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum.
- Rutter, D.R., Stephenson, G.M. (1979) The functions of looking: effects of friendship on gaze. *British Journal of Social and Clinical Psychology* 18: 203-205.
- Sperber, D., Wilson, D. (1986) *Relevance: Communication and cognition*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Streeck, J. (1993) Gesture as communication I: its coordination with gaze and speech. *Communication Monographs* 60: 275-299.
- Streeck, J. (in press 1993) Preface to projection. In E. Goody (ed.), *Interaction and social intelligence*. Cambridge: Cambridge University Press.

Streeck, J., Knapp, M.L. (1992) The interaction of visual and verbal features in human communication. In F. Poyatos (ed.), *Advances in nonverbal communication*. Amsterdam: Benjamins, 3-34.

ANNEXE

BRU

*flo: lettre, j'ai pas compris, vous pouvez articuler s'il vous plait ?

*bru: un des deux grands triangles .

*flo: pas compris, j'ai un problème [=! elle se touche l'oreille] j'entend rien, je lis sur les lèvres .

*bru: ha ! d'accord .heu # .

ELS

*flo: heu, j'ai un problème j'entends pas .

*els: plus doucement ?

*flo: doucement je lis sur les lèvres .

*els: d'accord .

FAB

*flo: heu, j'ai un problème, j'entends pas, vous pouvez articuler, je lis sur les lèvres !

*fab: d'accord !

LAU

*flo: vous pouvez aller doucement s'il vous plait, vous allez trop vite .

*lau: ha, o k d'accord .

*flo: vous pouvez articuler ?

MAG

*flo: j'ai un problème .

*flo: vous pouvez articuler s'il vous plait ?

*flo: si vous pouviez articuler je comprendrais mieux .

*mag: d'accord !

XAV

*flo: excusez moi, j'entends pas, articulez s'il vous plait .

*xav: ha, d'accord, d'accord .

*flo: vous pouvez articulez en même temps que #, je comprends rien !

*xav: d'accord, d'accord